

AL MO'TAMIDE

1. Eprise de civilisation et culture arabe, Elisa Chimenti nous laisse quelques rares aperçus sur la littérature arabe dont, un texte émouvant se rapportant à la triste arrivée de Al Mo'tamide à Tanger et de son départ pour Aghmat, où il termina tragiquement sa vie.

Al Mo'tamide, ben Abbâd , Khalife d'Espagne, régna sur le trône de Seville, depuis 1068. Prince et poète, également connu sous le nom de Abbâd III , fils de Abbâd II Al Mo'tadid. Ses domaines allaient de l'extrême sud- ouest de la Péninsule, (Portugal , région de l' Algarve,) Silves et Mertola et presque toute la zone sud de l'Adalousie s'étendant jusqu'à Almería, à l'est.

Vers 1085 pour parer aux attaques d' Alphonse VI qui avait déjà occupé Tolède, et l'assaillait tout le temps, Al Mo'tamide demanda l'aide du Sultan du Maroc Youssef Ibn Tachfin lequel, vainquit Alphonse VI mais, qui pour des raisons diverses, s'empara à son tour du royaume de Séville. Finalement les Almoravides terminent par occuper le reste de ses possessions. Fait prisonnier, Al Mo'tamide est alors exilé vers le Maroc.

Elisa Chimenti exprime sa compassion devant le malheur et le désarroi de cet homme, tombé de si haut. Lui, qui en 1078 avait accueilli Abdeldjabbâr Ibn Hamdis de Sicile, lors de la prise de l'île par les Normands et qui protégea le poète Ibn Zeidoun jusqu'à sa mort.

Abdeldjabbâr Ibn Hamdis l'accompagna en voyage vers l'exile. Après la mort de Al Mo'tamide en 1059 il part pour la Tunisie.

Elisa Chimenti utilise comme source de renseignement, entre autres, les œuvres de Dozi Reinhart, auteur d'un « Dictionnaire d'arabe classique » et d'une œuvre en quatre volumes : « Histoire des Musulmans d'Espagne » Vols. 1-4 Leiden 1861. Nouvelle édition vols. 1-3 Leiden 1932.

Reinhart Dozi était membre de l'Académie des Sciences de St. Petersburg .

AL_MOUTAMID .

Il fut l'ennemi du bienfaisant usage
l'ennemi de la générosité
le protecteur des hommes

(Dozy . Ob. cit. page 99)

C'était en 1091 la puissance des califes palissait en Espagne
Cordoue avait cessé d'être ce qu'elle avait été Taïga montait , Seville
devenait importante et noble . Ecrivains et poètes y accouraient de toutes
parts . la poésie hispano arabe y fleurissait dans toute sa splendeur .
Son roi lui-même Al Moutamid , vaillant jusqu'à l'audace , était un ele-
gant poète , sa femme , le jeune et belle Roumakia , était poète aussi et son
vizir louait en beaux vers , non plus comme les poètes d'Arabie , les palmiers
palmier vert , les dattes blondes , les sources et les campements abandonnés
nés , mais la vigne et l'olivier , le raisin vermeil et le vin brillant dans
la coupe . De là Alphonse , roi de Castille avait pris Tolède , arrivait à
Avila et tournait les yeux vers Seville , la perle de l'Andalous la ville à
aux mille beautés . Al Moutamid était menacé . Devait-il comme l'avaient
fait d'autres princes payer un tribut au vainqueur ou bien chercher en Afrique
un refuge en Afrique là où régnaient les princes de sa foi et de
sa race .

"Je préfère , dit-il , être chamelier en Afrique que percher en Espagne .
Il ne devait hélas , être ni percher en Espagne ni chamelier en Afrique mais
prisonnier à Agmat , la ville cruelle qui devait voir sa mort .

Après la prise de Seville , l'ordre fut donné de le mener à Tanger et de
l'agmat .

Par un triste matinée on l'embarqua , lui Roumakia sa femme et ses jeunes
enfants sur des navires où ils étaient , dit le poète Ibn Labban comme de
Denia , comme des morts dans un cercueil . Sur la rive du Guadalquivir , une
foule immense était venue saluer son roi avec des regrets et des larmes .

Il arrive a Tanger , on le débarque les bras chargés de chaînes Qu'importe
 l'ange r la plus noble , la plus hospitalière des villes marocaines le ~~reçoit~~
 reçoit avec honneur ; des poètes l'attendent qui chantent sa
 grandeur , comme si au lieu d'un malheureux prisonnier , un ^{haine} malheureux exi-
 le , il ~~avait~~ atteint le sommet de sa gloire de prince et de poète .
 et c'est pourquoi il a été dit :

"O Tanger , tu recus affectueuse les exilés

~~Qui t'arrivaient le cœur plein de regrets~~
 Qui t'arrivaient le cœur plein de regrets

Les yeux pleins de larmes les bras chargés
 De lourdes chaînes cruelles .

Tu recus également le croyant et l'infidèle
 L'orgueilleux souverain et le triste mendiant

Et si les ~~misérables~~ comme les humains
 Recevaient dans l'au delà la récompense
 Promises aux amis de Dieu tu connaîtrais

~~Les splendeurs du paradis~~
 Les splendeurs éternelles du "djenn " benit

Ses palmiers , ses sources , ses fleuves

Et le parfum de henné et de musc de son sol .

car Tanger , pareille à ces Arabes de l'antiquité qui éclairaient d'un grand
 feu l'entrée de leur tente afin de l'indiquer au voyageur , a l'hôte envoyé
 par le Seigneur . Tanger fut toujours le refuge , de ceux que le malheur
 avait exilés et de leur fortune trahi . de savants , de poètes , de malheureux illus-
 tres

Al Moutamid , généreux récompensa ces chanteurs ~~de~~ de trente six ducats ,
 les ^{seuls} ~~seuls~~ qui lui restaient ~~Il~~ Il n'avait plus rien de ses richesses , rien , que
 ses regrets et les larmes qu'il rependit sur la route qui va de Tanger à
 Agmat . Agmat où il verra Roumskia sa femme bien-aimée et ses jeunes filles
 filles en haillons souffrant de la faim et du froid et de la misère

humiliations qui sont le partage des pauvres et des malheureux. *trahit*
 celui même chargé de chaînes qui l'étreignent comme des serpents et le
 mordent comme des lions " souffre de l'absence de Seville .. Il voudrait
 revoir , une fois encore au moins , son jardin et son lac , et le noble pays
 où pousse l'olivier et les colombes gemissent (Dezy Ob; Cit . Rg
 page 248)

pleure
 Al Moutamid pleure en vers harmonieux ses regrets , ses tristesses , son
 leur .. ~~Il ne chante plus comme jadis~~ Il ne chante plus comme jadis
 à Seville ~~Il fait nuit mais le vin~~

"Il fait nuit mais le vin

Reprend la clarté du jour .

mais les élégies qu'il compose à Agmat par le fils de Ibn Abbad pendant
 ses années d'exil et de souffrance qu'il termine par une mort miséricordieuse sont
 parmi les plus beaux poèmes douloureux de la littérature universelle .

Elise Chimenti

Tanger ce 27 Avril 1964.